

sur le schéma ci-contre montrent d'ailleurs en hachures les plages colorées. Ces pièces sont désignées par les lettres *c* et *d* dans le diagramme. A l'intérieur des deux pétales colorés se voient 4 pièces verdâtres (*e, f, g, h*), de contour analogue à celui de ces pétales, mais non échancrées au sommet. Enfin à l'intérieur, on voit un grand nombre de lames pétaloïdes, en forme de spatules, qui encombrent tout le milieu de la fleur, j'en ai compté 17. L'une d'elles (*i*, diagramme) est vaguement bleutée à l'extrémité. Je n'ai pas pu découvrir d'organes sexuels. Il est vraisemblable que ces lames pétaloïdes représentent en partie des étamines dégénérées, mais cela n'explique pas leur nombre relativement considérable. Il serait intéressant de connaître la cause de cette virescence et d'avoir, si l'occasion s'en trouvait, la plante entière pour l'examiner.

Nous voyons, en tout cas, par la figure ci-jointe qu'il existe tous les intermédiaires entre les lames pétaloïdes en spatules jusqu'aux sépales, par la lame pétaloïde colorée; les pétales verdâtres, les pétales bleus à l'extrémité, les pétales bleus en entier.

Explication des figures.

1. Ensemble de la fleur.
2. Stipule (*a*). Stipules à la base d'un pétiole (*b*).
3. Diagramme.
4. Pièces florales. — 1, Pétale bleuté à l'extrémité. — 2, Sépale. — 3, Pétale bleu en entier. — 4, Pétale verdâtre. — 5, Lame pétaloïde bleutée à l'extrémité. — 6, Lame pétaloïde entièrement verte.
5. Insertion des sépales antérieurs. — *B*, Bourrelet charnu. — *I*, Insertion des sépales. — *S*, Stipules collées à la face interne. — *P*, Pétiole des sépales. — *P'*, Pétiole de la pièce *d* (fig. 3). — *T*, Tige.

M. Lutz donne lecture de la note ci-dessous :

Le genre *Mucuna* en Chine;

PAR M^{SR} H. LÉVEILLÉ.

Le genre *Mucuna* était jusqu'ici représenté en Chine par trois espèces : *Mucuna Championi* Benth., *M. macrobotrys* Hance, *M. sempervirens* Hemsl. L'étude des plantes de l'herbier BODINIER nous a permis d'y ajouter deux espèces nouvelles.

Nous donnons la clef, l'énumération et un tableau comparatif de ces espèces.

CLEF DES ESPÈCES

- | | | |
|---|--|-------------------------|
| 1 | { Feuilles soyeuses en dessous; grappes courtes... | 2. |
| | { Feuilles non soyeuses en dessous; grappes longues. | 3. |
| 2 | { Fleurs longues de 4 cm. au plus..... | <i>M. Championi.</i> |
| | { Fleurs longues de 7-8 cm..... | <i>M. Bodinieri.</i> |
| 3 | { Feuilles absolument glabres..... | <i>M. sempervirens.</i> |
| | { Feuilles à face inférieure munie de poils rudes.. | 5. |
| | { Folioles latérales auriculées à la base; étamines
exsertes..... | <i>M. Martini.</i> |
| 4 | { Folioles latérales non auriculées; étamines inclu-
ses..... | <i>M. macrobotrys.</i> |

ENUMÉRATION DES ESPÈCES.

***Mucuna Bodinieri* Lévl. sp. nov.**

Alte scandens, 10-12 cm. diametro (*vide* BODINIER); folia trifoliolata, undique villosa, petiolata, flaccida; foliola petiolulata, ovato-oblonga, tria asymmetrica, 15 cm. longa, 8 cm. lata, mucronata, obtusa, integerrima, venis primariis lateralibus utrinque 8-12, subtus conspicuis, venis ultimis utrinque reticulatis, petiolus 12-14 cm. longus; petiolulus folioli intermedii 4 cm. longus; petioluli foliolorum lateralium 5 mm. longi. Flores racemosi, purpurei? in ramis vetustioribus nascentes; racemi breves (10 cm.) nodosi; calyx fulvo-hispidus, dentibus triangularibus, inæqualibus, acuminatis; corolla pilosa, ampla, quasi personata, 8 cm. longa, petalis unguiculatis; vexillum truncato-obtusum ceteris petalis dimidio brevius, ciliatum; alæ ad basim ciliato-barbatæ, carina breviores; carina rostrata acuminata, eciliata; stamina inclusa.

Kouy Tchéou : dans un bois de pagode, non loin du fleuve Hoa-Kiang, 21 avril 1897, n° 2282 (*Émile Bodinier*); environs de Hoa-Ko-Chou, 6 avril 1898 (*J. Séguin*).

Le collecteur BODINIER avait appelé cette plante *M. macrobotrys* Hance, mais elle en est bien distincte par ses feuilles velues soyeuses, ses grappes courtes, à courts pédoncules.

***Mucuna Championi* Benth. in Hook., Kew Journ. Bot., IV, p. 49; Benth., Fl. Hongkong., p. 87.**

Cette espèce, à petites fleurs, recueillie jadis par CHAMPION sur les rochers et les arbres, au-dessus du temple bouddhiste, à East Point, n'a jamais, que nous sachions, été signalée ailleurs.

Les jeunes rameaux et les faces inférieures des feuilles sont couverts de poils jaunes soyeux.

***Mucuna sempervirens* Hemsl., in Ind. sinens., I, p. 190.**

Nous rattachons à cette belle espèce un *Mucuna* recueilli par le P.-L. MARTIN au Kouy-tchéou : route de Pin-Yiez à Kouy-Yang, aux bords

d'une rivière. C'est, dit le collecteur, une grande liane à fleurs d'un violet noir. Les fleurs n'étant pas connues jusqu'à ce jour, nous en donnons la description :

Flores ampli, 6 cm. longi, 2-3 cm. lati, in racemo 25 cm. longo dispositi, solitarii vel bini aut terni; calyx hirtus, pilis fulvis et setosis, dentibus, infimo acuto excepto, obscuris vel subnullis; vexillo fere glabro, eciliato, ad apicem obtuso; alæ passim pilosæ, ad apicem obtusæ, carina breviores sed vexillo longiores; carina nervata, in rostrum acutum, bifidum, cartilagineum et fulvo-auratum producta; stamina inclusa quam corolla dimidio breviora.

Nous avons donné à cette espèce en herbier le nom de *Mucuna splendens*, mais l'échantillon nous paraît concorder avec la description donnée par M. HEMSLEY de son *M. sempervirens*.

Mucuna Martini* Lévl. et Vant *sp. nov.

Scandens. Folia trifoliolata, petiolata; foliola maxima (18 cm. $\times$ 10 cm.), intermedio excepto, asymmetrica et auriculato-dilatata, utrinque inconspicue etsi sat dense hirta, vix petiolulata; foliolum intermedium ovatum, sensim (ut lateralia) acuminatum, petiolulo 5 cm. longo; tria foliola integra margine ciliata: flores racemosi, albi; racemo 20 cm. longo; calyx tomentosus, dentibus elongatis et acuminatis; corolla 4 cm. longa, 1 cm. lata: vexillum truncato-obtusum, carina dimidio brevius, glabrum; alæ sparse pilosiusculæ, carina vix breviores et obtusæ; carina ad apicem brevissime cartilaginea, bifida, lobis angustis et uncinatis; stamina exserta, lateraliter dejecta; antheræ, ut in genere, aliæ longiores basifixæ, aliæ vix breviores, versatiles et barbata; stylus illis æquilongus; legumen (haud maturum) tomentosum, pendulum, ad basim (calice persistente) angustatum, ad apicem dilatatum, dein abrupte contractum et obtusum, S fere efformans, 8 cm. fere longum, costato-plicatum.

KOUY-TCHÉOU : environs de Ou-La-Cay (Tchen-Lin-Tchéou), dans les buissons. 10 oct. 1897; n° 1984 (*Léon Martin* et *Émile Bodinier*). Fleurs blanches d'un bel effet.

***Mucuna macrobotrys* Hance, in Walp., *Ann.*, II, p. 422; Benth. *Fl. Hongkong.*, p. 87.**

HONGKONG : près du temple bouddhiste (*Hance*); en chinois : Kienteou. Canton : Tay-Mo-Chan, dans les bosquets autour des villages, au pied du Tay-Mo-Chan. Grande liane grosse comme le bras courant d'arbre en arbre. Gousses (quelques-unes de 60 cm. de longueur) naissant sur le tronc nu, sans feuilles, 8 mai 1895, n° 1155 (*Émile Bodinier*).

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

BONNIER (GASTON). — **Le monde végétal**, 1 vol. in-12, de la Bibliothèque de Philosophie scientifique. Paris, Flammarion, édit., 1908.

Cet ouvrage a pour but de signaler les problèmes biologiques et philosophiques que soulève l'étude des végétaux et de rendre compte des progrès successifs qui ont été accomplis dans la Botanique.

Avant d'aborder l'examen des problèmes généraux, l'auteur initie le lecteur, par la méthode historique, aux investigations qui ont démontré la sexualité de la fleur, aux idées successives sur la classification des plantes, aux progrès réalisés dans la Cryptogamie, lesquels donnent la clé des enchaînements du règne végétal.

L'ouvrage traite ensuite de la notion de l'espèce, des grandes espèces ou Linnéennes, des espèces élémentaires ou Jordaniennes, de la création actuelle des espèces par mutations, du transformisme expérimental, des recherches sur les modifications de la forme et de la structure des plantes par les climats, de la vie dans l'obscurité, etc. Il se termine par l'examen de la génération spontanée.

L. LUTZ.

DELEANO (NICOLAS-T.). — **Étude sur le rôle et la fonction des sels minéraux dans la vie de la plante**. Genève, 1907.

MONNIER a montré que les sels minéraux absorbés par la plante, après avoir augmenté en suivant une certaine accélération, tendaient à diminuer comme quantité; mais ces observations n'avaient pas été poussées assez loin pour que l'on pût admettre comme définitif le principe de la migration négative de ces substances.

Reprenant les expériences de MONNIER, M. DELEANO constate qu'à partir du moment où se fait le renversement dans l'accumulation des matières salines, la perte de ces substances peut atteindre et même dépasser 50 p. 100 et, à cette diminution, correspond une diminution du poids brut de la plante fraîche; la substance sèche continue, au contraire, à augmenter, puis devient stationnaire.

L'augmentation des sels correspond à la période de croissance proprement dite, marquée plus particulièrement par la courbe d'augmentation de l'azote. Le maximum d'azote, une fois atteint, se maintient à peu près constant, tandis que les sels diminuent progressivement et que la

matière sèche non azotée continue à progresser jusqu'à une limite. Ceci montre surabondamment que l'azote n'intervient pas dans la formation des substances hydrocarbonées.

La déperdition des substances minérales est corrélative d'une diminution de vitalité de la matière vivante. Celle-ci retenait en vertu de sa semi-perméabilité une certaine proportion de sels non assimilés : le vieillissement des cellules a pour conséquence une transformation de la semi-perméabilité en perméabilité, et le végétal se vide par un simple phénomène de diffusion.

Les conclusions de M. DELEANO sont d'ailleurs étayées par de nombreuses analyses et traduites dans une série de courbes des plus frappantes.

Notons encore, en terminant, quelques faits relatifs aux rendements de cultures faites en présence de diverses sources d'azote : nitrate de soude, nitrite de soude, sulfate d'ammoniaque et cyanamide.

L'influence toxique du nitrite est manifeste : elle se traduit par une récolte plus faible, une petitesse plus sensible des grains et une diminution de leur faculté germinative. Le sulfate d'ammoniaque et le cyanamide ont donné sensiblement les mêmes résultats; cependant, avec la cyanamide, on constate un certain retard dans la végétation, correspondant à une phase de transformation chimique de ce composé avant son assimilation.

L. LUTZ.

Bulletin du Département de l'Agriculture aux Indes néerlandaises ;
Buitenzorg, 1907.

N° VII (Pharmacologie III). — BOORSMA (W. G.). — *Ueber Aloëholz und andere Riechhölzer.*

Divers travaux ont été poursuivis en ces dernières années sur le bois d'Aloès et les autres bois odorants, et l'accord était loin d'être fait sur l'origine véritable du bois d'Aloès, attribué tantôt à l'*Aquilaria Agallocha* Roxb. et à l'*A. malaccensis* Lamk, tantôt au *Gonystylus Miqueliana* T. et B.

L'auteur étudie dans ce Mémoire plusieurs bois odorants de Java rentrant dans ce groupe : *Gonystylus Miqueliana* T. et B., qui constitue à Java, comme l'avaient déjà avancé GRESHOFF et MÖLLER, le succédané du véritable Aloès ; *Aquilaria* sp., utilisé en très petites quantités au même usage ; *Wickstroemia tenuiramis* Miq. ; *Excæcaria Agallocha* L., producteur du bois d'*Excæcaria* et dont certains échantillons, nommés par l'auteur bois d'*Excæcaria* résineux (verhartzte E.), ont leurs divers éléments imprégnés d'une résine foncée odorante ; *Dalbergia Cumingiana* Benth. ; *Canarium* sp. ; *Celtis reticulata* Miq., à bois jaune moiré de brun et de noir ; un bois de Conifère appartenant vraisemblablement à un

Juniperus et fournissant à la distillation une essence contenant du guajol $C^{15}H^{26}O$; *Alixia stellata* R. et S.; enfin trois bois incomplètement déterminés originaires du Siam.

N° X. — VALETON (Th.). — *Plantæ papuanæ*.

Au cours des années 1903 et 1904, deux expéditions botaniques furent entreprises dans la Nouvelle-Guinée hollandaise sous les auspices du Gouvernement. La première explora la partie septentrionale de l'île comprise entre Doreh (134° de longit. O.) et la baie de Humboldt (141°) et entre 1° et $2^{\circ}5$ de latitude S.; la seconde parcourut diverses régions des côtes S. et S.-O.

L'étude des collections rapportées a permis d'établir une liste d'environ 380 espèces de Dicotylédones dont une trentaine constituent des espèces ou des variétés nouvelles. Parmi celles-ci, 17 proviennent du Nord de la Nouvelle-Guinée, 6 de la baie d'Etna, 7 de Merauke, 1 du Digul. En outre, un certain nombre de *Blumea*, *Begonia*, *Eugenia*, *Ficus*, *Medinilla*, *Psychotria*, *Myristica* et *Hibiscus* ne sont pas encore déterminés avec certitude, et plusieurs constitueront certainement des espèces nouvelles.

Enfin 18 plantes sont nouvelles pour la Nouvelle-Guinée : les unes n'étaient connues jusqu'alors qu'aux îles Norfolk, comme l'*Araucaria excelsa*, d'autres en Australie, dans les îles de la Sonde ou même en Nouvelle-Calédonie, comme le *Myoporum tenuifolium*.

N° XI. — (Phytopathologie II.) — BERNARD (Ch.). — Notes de Pathologie végétale II. — Sur quelques maladies de *Citrus* sp., *Castilleja elastica*, *Thea assamica*, *Oreodoxa regia*, etc.

Dans ces Notes, l'auteur examine divers Champignons rencontrés sur ces plantes et appartenant aux genres *Capnodium*, *Stilbum*, *Helminthosporium*, etc.

Au genre *Capnodium* se rattachent les Fumagines, dont une espèce nouvelle, le *C. stellatum*, a été rencontrée sur des *Citrus* et présente la curieuse particularité de porter des organes reproducteurs en forme d'étoiles irrégulières, étalées horizontalement et munis à leur base de périthèces globuleux.

Sur le Thé, un *Stilbum* nouveau, *S. Theæ*, est susceptible de causer des dégâts en amenant le dépérissement des feuilles et des jeunes rameaux. Ces branches peuvent alors devenir les hôtes d'une série de saprophytes, parmi lesquels *Helminthosporium Theæ*.

L'auteur a enfin observé sur la Vanille un Champignon parasite qu'il rapporte au *Nectria bogoriensis*, sp. nov., de la section des *Eu-Nectria*, voisin des *N. ambigua* et *N. tjibodensis*, mais s'en distinguant par sa couleur (pelotons mycéliens de couleur chair, périthèces rouge-orangé), l'aspect piriforme des périthèces et la dimension des ascospores;

puis un *Ramularia*, *R. undulata*, sp. nov., parasite sur divers végétaux.

N° XIII. — SMITH (J. J.). — *Die Orchideen von Java*; erster Nachtrag.

Dans cet opuscule l'auteur décrit les Orchidées recueillies depuis l'apparition du tome VI de la Flore de Buitenzorg. Outre un certain nombre d'espèces déjà publiées par ailleurs, il en signale plusieurs nouvelles et crée deux genres nouveaux : *Silvorchis* avec l'unique espèce *S. colorata* J. J. S. et *Lectandra* avec l'unique espèce *L. parviflora* J. J. S. Ces plantes sont représentées sur deux planches accompagnant le travail.

L. LUTZ.

CHRISTENSEN (C.). — Revision of the American species of *Dryopteris* of the Group of *D. opposita* (*Mém. Acad. roy. sc. et lett. de Danemark*, 7^e sér., Sect. des sci., IV, n° 4, p. 249-336, av. fig. 1907).

Le groupe étudié par M. CHRISTENSEN et qui comprend une série d'espèces antérieurement classées, les unes comme *Lastrea*, les autres comme *Phegopteris* ou *Leptogramma*, telles notamment que *Dryopteris concinna*, *Dr. opposita*, *Dr. Sprengelii*, est un des groupes de Fougères où les formes spécifiques sont le plus difficiles à délimiter : il renferme un nombre considérable d'espèces, la plupart très plastiques, et peut être comparé aux *Hieracium* et aux *Rubus* parmi les Phanérogames.

L'auteur le définit comme caractérisé par des frondes bipinnées à contour rétréci vers le bas, des nervures libres, simples ou rarement bifurquées, des sores arrondis, parfois allongés, dépourvus d'indusium ou à indusium peu développé.

C'est à tort, à son avis, que les formes américaines de ce groupe n'ont été représentées, dans le *Synopsis filicum*, que par une dizaine d'espèces, BAKER ayant fait des assimilations et des réunions beaucoup trop larges, alors que les auteurs antérieurs avaient très légitimement distingué un nombre important de bonnes espèces. M. CHRISTENSEN signale les deux caractères, de l'absence ou de la présence d'indusium, et de la forme des sores, comme n'ayant, dans ce groupe du moins, que peu de valeur, à raison de leur inconstance chez certaines espèces.

L'étude qu'il a faite l'a conduit à considérer comme ayant au contraire une réelle fixité les caractères tirés tout d'abord du rapprochement relatif des nervures, puis du mode d'atténuation de la fronde vers sa base, les pennes inférieures se raccourcissant tantôt très lentement, tantôt assez rapidement, parfois très brusquement, les plus basses faisant place à des pinnules simples, auriculiformes ou glanduliformes : des figures schématiques indiquent clairement les cinq types que l'auteur distingue à ce point de vue. Un autre caractère important est fourni par

le rhizome, suivant qu'il est dressé ou rampant : un fait remarquable est la liaison qui paraît exister entre l'allure du rhizome et la nervation, les espèces à rhizome dressé ayant des nervures toujours simples, tandis que les espèces à rhizome traçant offrent un certain nombre, plus ou moins grand, de nervures bifurquées.

Comme caractères distinctifs secondaires interviennent la dimension des frondes, leur pubescence, leur texture, la position et la forme des sores, la présence ou l'absence de poils sétacés sur les sporanges.

Au point de vue de la distribution géographique, M. CHRISTENSEN est arrivé à cette constatation intéressante, que, contrairement aux indications de divers auteurs, il n'y a que bien peu d'espèces qui s'étendent du Brésil jusqu'aux Antilles ou au Mexique, et qu'au contraire la région du Brésil méridional d'une part, celle des Andes et des Antilles d'autre part, ont chacune leurs espèces propres et paraissent avoir été séparées l'une de l'autre depuis fort longtemps, tandis que les Antilles et les Andes, depuis le Mexique jusqu'à la Bolivie, ne présentent pas de différences sensibles de flore, au point de vue notamment du groupe envisagé.

Une clef dichotomique fondée sur les caractères précédemment indiqués permet d'arriver à la détermination des 81 espèces américaines du groupe en question, comprises dans cette intéressante monographie; celles-ci sont ensuite décrites successivement, avec synonymie détaillée, spécification du type de chacune et indication des provenances observées. Pour le plus grand nombre d'entre elles, d'excellents dessins au trait reproduisent, le plus souvent d'après le type même, une penne normale en vraie grandeur et des pinnules fertiles grossies, de manière à permettre les comparaisons nécessaires et à garantir les identifications contre tout risque d'erreur. Tous les ptéridologistes qui ont eu affaire à ce groupe difficile seront reconnaissants à M. CHRISTENSEN de ce beau et utile travail.

De ces 81 espèces, 9 sont nouvelles, savoir : *Dr. columbiana*, de la Colombie, *Dr. Lindmanni*, *Dr. rioverdensis*, *Dr. Regnelliana*, *Dr. Mosenii*, tous quatre du Brésil, *Dr. Rosenstockii*, de l'Équateur, *Dr. Hieronymusii*, de la Colombie, *Dr. atrovirens* Christ, du Guatemala et de Costa Rica, et *Dr. mertensioides*, de Costa Rica.

L'auteur donne en outre, en appendice, la description avec figures de deux espèces, *Dr. urens* Rosenstock (1907), de l'Uruguay, et *Dr. Bangii* n. sp., de la Bolivie, qui lui paraissent appartenir au groupe du *Dr. patens*, tout en se rapprochant du groupe du *Dr. opposita* par leurs pennes inférieures quelque peu réduites; la première d'entre elles offre cette particularité, non encore observée chez les Fougères, d'avoir les rachis, les nervures et le limbe chargés de poils urticants.

R. ZEILLER.

ROUY (G.). — **Flore de France ou description des plantes qui croissent spontanément en France, en Corse, et en Alsace-Lorraine**, par G. ROUY, J. FOUCAUD, E.-G. CAMUS et N. BOULAY, continuée par G. ROUY, tome X, février 1908 (1 vol. in-8 de 404 pages, à Asnières chez l'auteur ou à Paris, chez les fils d'Émile Deyrolle).

Le dixième volume de la *Flore de France* de M. G. Rouy¹, dont la publication a commencé en 1893, vient de paraître. C'est un témoignage de la persistance de son auteur pour achever cette œuvre de longue haleine et dont les spécialistes n'ignorent pas les difficultés.

Tous les travaux publiés sur la végétation du Centre et de l'Ouest de l'Europe sont en très grand nombre, et il est indispensable pour l'auteur d'une Flore scientifique d'être au courant de cette littérature floristique; c'est-à-dire qu'une bibliographie considérable s'impose à ses investigations, sans compter la comparaison à faire des descriptions et la connaissance des exsiccata qui font autorité, pour être fixé par une sage appréciation sur la valeur des genres et des espèces proposées jusqu'ici par les divers botanistes.

Aussi l'entreprise d'une nouvelle Flore française était-elle une tâche que peu de savants auraient consenti à entreprendre, et dont il faut savoir gré au botaniste qui en prend la charge.

Ce tome X, de 404 pages, comprend la fin des Liguliflores ou Chicoracées, puis le groupe ou sous-ordre des Ambrosiacées de CASSINI. Vient ensuite les familles des Cucurbitacées, des Campanulacées et Lobéliacées et les Vacciniées terminant ainsi l'ensemble des familles gamopétales inférovariées.

Enfin, et toujours dans l'ordre de la classification de DE CANDOLLE, sont traitées dans ce volume les Ericacées², Plantaginées, Plombaginées, Primulacées, Oléacées, Apocynacées et Asclépiadées, Gentianacées, Polémoniacées, Borraginées, Convolvulacées et leur appendice les Cuscutacées, et le tome se termine par la famille des Solanacées.

Ce que l'on remarque, à première vue, dans cette publication, c'est l'ordonnance de l'ouvrage et la netteté de l'impression. Puis on constate que les indications des localités et des habitats sont soigneusement mentionnées et que l'aire géographique de chacune des espèces ajoutée à la

1. Cette Flore commencée d'abord par M. G. ROUY et plus tard en collaboration successive avec feu FOUCAUD, puis M. Gustave CAMUS et N. Boulay, a été continuée par M. G. ROUY seul depuis le 9^e volume.

2. Addendum : M. ROUY s'est aperçu qu'une omission s'était produite dans son manuscrit et qui doit être relevée à la page 111 de ce volume, concernant l'habitat de l'*Erica arborea* L. Le mot « Pyrénées » manque entre « région méditerranéenne et Corse », alors que cette plante a été constatée dans les Pyrénées par BORDÈRE, ZETTERSTEDT, PHILIPPE, MM. ZEILLER, VALLOT, PONS, etc., et qu'elle s'y élève jusqu'à la région subalpine.

suite des descriptions est fort utile pour le naturaliste désireux de connaître l'extension des plantes qui l'intéressent.

Les variations souvent nombreuses de certaines espèces susceptibles de mutabilité plus ou moins accentuée sont, dans cette Flore, admises comme Variétés dans l'ordre de l'alphabet grec, ou bien rarement considérées comme Sous-espèces quand l'importance des caractères distinctifs paraît suffisante à l'auteur. Enfin une part assez large est donnée à l'ultime division qu'on puisse attribuer à l'espèce et qu'il est bon de signaler, surtout si la constance caractéristique est transmissible à la postérité, c'est ce que l'auteur de cette Flore appelle des Formes.

Pour ce qui est des Hybrides, dont la parenté est souvent problématique, toutes les Flores scientifiques modernes en tiennent compte dans une proportion variable suivant le jugement ou l'éducation botanique du floriste. Dans la publication que nous essayons d'analyser sommairement la contribution des Hybrides paraît avoir été faite avec réserve, ce qui n'est pas pour déplaire aux botanistes qui redoutent la multiplicité des formes végétales, dont on avait un peu abusé naguère et qui était troublante pour les naturalistes.

Telles sont, dans leurs grandes lignes, les impressions qui se dégagent de l'examen du dixième volume de la nouvelle *Flore de France*, qui a reçu l'accueil le plus flatteur de savants distingués, dont quelques-uns de l'Académie des Sciences. Aussi ne peut-on terminer cette brève analyse sans adresser à M. G. Rouy le *macte animo* pour la continuation de cette publication qui est arrivée aux trois quarts de son étendue et dont l'achèvement est aussi désirable pour les souscripteurs que pour l'auteur lui-même de cette Flore.

J. POISSON.

NOUVELLES

— Le prochain congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences s'ouvrira le 3 août prochain à Clermont-Ferrand. La 9^e Section (Botanique) sera présidée par M. J. LAURENT, chargé de cours à l'École de Médecine de Reims, à qui l'on peut adresser lettres et communications (30, rue de Bourgogne, Reims). La question suivante est spécialement inscrite à l'ordre du jour : *Flore alpine du Massif central*.

— A vendre : la Bibliothèque de feu l'abbé BOULLU. Le catalogue sera adressé contre 0 fr. 40 en timbres-poste remboursés à tout achat, ainsi que l'affranchissement de la lettre de demande.

S'adresser à Sainte-Colombe (Rhône) à M. CUNY, expert chargé de la vente.

Le Secrétaire-rédacteur, gérant du Bulletin,

F. CAMUS.



Léveillé, Mgr H . 1908. "Le genre *Mucuna* en Chine." *Bulletin de la Société botanique de France* 55, 407–416.

<https://doi.org/10.1080/00378941.1908.10831991>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/8677>

DOI: <https://doi.org/10.1080/00378941.1908.10831991>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/160723>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.